

Après le témoignage de Jean-Baptiste dimanche dernier sur le Messie, aujourd'hui, nous faisons un pas de plus: Jean vient d'être emprisonné par Hérode et voilà que Jésus va prendre la relève; il quitte Nazareth pour venir habiter Capharnaüm (Cette ville commerciale avec ses brassages et ses mœurs si peu orthodoxes qu'elle en est devenue avec le temps le symbole du pire des désordres... Quand on dit, par ex."C'est un vrai capharnaüm", c'est ordinairement très peu flatteur).

Or, à travers ce déplacement de Jésus, c'est en fait, toute une page de l'Histoire du Salut qui est en train de se tourner. Pour faire court, disons que : jusqu'à Jean-Baptiste, nous étions sous le règne de la Loi (On a peut-être encore présent à l'esprit les invectives menaçantes de Jean-Baptiste : "*Déjà la cognée est à la racine de l'arbre*"... En d'autres termes : "Tenez-vous bien, si vous ne marchez pas droit, ça va chauffer").

Donc, on était sous le règne de la Loi et même de la peur, et avec Jésus, nous passons sous le Règne de la grâce... Il ne s'agit plus d'abord de filer droit et de mériter à coup de grandes pénitences, mais d'accueillir gratuitement cet amour que Dieu a pour l'humanité.

Certes, la Loi donnée par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï était bonne et nécessaire afin que le peuple ait des repères pour sa conduite... Des repères qui lui permettent de réels progrès humains en le protégeant de ses ignorances, de ses insouciances ou de toutes sortes de pulsions ou exagérations (Comme, par ex. de ne pas savoir s'arrêter de travailler un jour par semaine, par peur de manquer ou pour toutes autres raisons qui l'asservissent finalement)... D'ailleurs aucune société ne peut se passer de lois: Même quand on dit "Il est interdit d'interdire", on est encore sous le règne de l'interdit et donc d'une loi.

Le problème c'est qu'on en était arrivé à des mesquineries étouffantes exactement à l'opposé du but de la loi et donc de l'intention du Créateur... Comme le soulignera d'ailleurs Jésus un peu plus tard : "*Le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat*"... En d'autres termes: la Loi a été faite pour aider l'homme à y voir plus clair et à vivre pleinement (en se posant et en sachant se reposer), et non pas pour l'assujettir à une soumission bête et aveugle.

Aussi, lorsque Jésus commence sa vie publique (à partir de l'apparent désordre de Capharnaüm) tout de suite, on sent passer comme un souffle de fraîcheur et de libération... Ce n'est plus le Règne du jugement sévère et impitoyable qui vous écrase ou vous exclut; mais c'est le passage de la grâce: Désormais, on le voit, ce n'est pas parce que l'homme respecte méticuleusement et servilement des préceptes qu'il plaît à Dieu et qu'il vit ; C'est avant tout parce que Dieu aime ses enfants et que cet amour lui fera toujours percevoir en premier **la moindre parcelle de bonne volonté** dans un cœur... Ce qui revient à dire que Dieu est beaucoup plus soucieux d'accueillir et de **pardoner** pour faire vivre que de juger et de condamner pour le plaisir de mettre au pas.

Toutefois, après des siècles d'un légalisme rigide et de comportements volontaristes (il faut faire ci, il faut faire ça, comme ceci ou comme cela, y a pas le droit de... etc. etc...), c'est toute une révolution à opérer dans les cœurs pour s'habituer à respirer librement en se laissant aimer d'un Dieu qui ne sait précisément rien faire d'autre qu'aimer... D'où la phrase-clef de Jésus : "*Convertissez-vous; car le Royaume des cieux est tout proche*"... En d'autres termes: Voyez tout désormais avec un autre regard, un regard paisible et aimant, si vous voulez reconnaître combien Dieu vous est proche et bienveillant.

Une telle nouveauté permet sans doute de comprendre pourquoi Jésus a eu tout-de-suite un si grand succès auprès des plus petits ou des gens en situation de mépris ou de jugement par les tenants du pouvoir politique ou religieux de l'époque.

Mais, sur la lancée, nous voilà ramenés à notre monde d'aujourd'hui qui, Lui, souffre peut-être finalement davantage de ne plus savoir ni d'où il vient, ni où il va, ni à quoi il sert, à force de ne plus agir que selon ses envies ou caprices sans tenir pratiquement aucun compte de lois ou de repères assez clairs et solides qui lui indiqueraient pourtant la route, aussi bien pour sa construction personnelle que pour sa vie sentimentale, professionnelle, religieuse ou autre.

Or, la question que l'on peut se poser est peut-être celle-ci: L'homme moderne pourra-t-il un jour entendre et retrouver des repères et un nouvel équilibre, à moins de savoir **qu'il est passionnément aimé de son Dieu et Créateur** ? De ce Dieu et Créateur qui ne le veut vraiment dans la vie que pour son bien le plus profond, quitte à lui montrer à quel point il lui fait confiance quand il l'invite à suivre les pas exigeants de Jésus... Car, même si ces pas passent par la rudesse de la Croix, de toute façon, ils ne peuvent déboucher autrement que sur la Résurrection et la vie aussi bien que la joie en surabondance...

C'est la proposition d'un projet de vie dans l'Amour, tout à l'opposé d'une contrainte et d'une soumission d'esclaves. Pas si évident que ça à vivre dans le concret, me direz-vous peut-être ? J'en conviens ! (Nous ne le savons que trop **en cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens** et quand trop de tensions existent encore) Mais, je suis sûr que Jésus nous redit à nous aussi aujourd'hui: "*Convertissez-vous...*(en voyant tout le bien que je vous veux). Soyez vraiment bienveillants les uns envers les autres.

Oui, changez vos manières de voir et de consommer, apprenez à reconnaître de quel amour je vous aime... Faites-moi confiance et vous vivrez... "*Car le Royaume des Cieux est vraiment-là tout proche*" si vous voulez bien ne plus seulement suivre vos caprices (avec souvent la prétention de vous croire mieux que les autres), mais si vous savez tout simplement ouvrir votre cœur pour l'accueillir, sans entêtements à vouloir mériter à tout prix ou à vous fier à votre seul savoir-faire et la force de vos poignets. Oui, vraiment une manière tout autre de voir et de se comporter ! Mais, je le redis : la seule manière capable de rendre l'espérance à un monde qui ne sait plus ni d'où il vient, ni où il va. AMEN !